

Le groupe de parole parents des Enfants de la Goutte D'Or fête ses 15 ans avec un film qui raconte leurs rencontres.

Parler pour s'entraider et aider ses enfants à grandir



Capture d'écran du film *Tous là pour nos enfants*

Elles viennent de Tunisie ou du Mali, des Comores ou du Maroc. Pas facile de savoir comment éduquer ses enfants en France.

Cela fait quinze ans que ça dure. Quinze ans qu'elles se donnent rendez-vous aux Enfants de la Goutte D'Or (EGDO) pour parler de l'éducation de leurs enfants, de leurs vies, de leurs peines mais aussi de leurs joies. Elles, parce que les femmes sont très majoritaires dans le groupe, même si deux hommes ne manquent pas un seul rendez-vous. Aïcha, Sira, Houda, Afida, Claudie, Ilhem, Fatimata, on ne peut pas toutes les citer tellement elles sont nombreuses au générique du film *Tous là pour nos enfants*.

Le documentaire de trente-cinq minutes, réalisé par Réjane Mouillot, a été projeté au Louxor fin janvier.

Il fixe sur une vidéo quelques morceaux choisis de la vie de cette petite communauté qu'est le groupe Paroles parents de l'association. Depuis 1999, un mercredi soir par mois, de 19 h 30 à 21 h, des femmes et des hommes se serrent les coudes, soutiennent les autres autant qu'ils se font soutenir.

La seule sortie

On ne sait jamais à l'avance qui viendra. Certaines arrivent en retard parce qu'il faut faire manger la famille avant. On fait comme on peut, on se débrouille. Et au regard des vies compliquées, venir au groupe parents doit sans doute apporter quelque chose : des amitiés, de la confiance en

l'autre, être rassuré sur la manière dont on avance avec ses enfants, une rare, voire la seule, fois où on sort le soir de la maison dans le mois.

Les gens arrivent, s'assoient, quelqu'un lance un sujet et ça démarre. « On voit bien la différence avec une maman française qui donne un goûter à son enfant à la sortie de l'école, qui l'accompagne au parc et qui rentre à la maison entre 17 h 30 et 18 h, raconte une femme du groupe. Nous, les parents issus de l'immigration, on sort de chez nous à 5 h 30 du matin, on prend le premier métro. Si tu as quatre enfants, le soir tu dois préparer tous les habits sur le canapé et le matin tu pars travailler. Le plus grand doit faire ça et ça. Tout le monde doit

s'habiller tout seul pour aller à l'école. On voit parfois arriver à l'école des enfants avec le tee-shirt à l'envers et certains font des réflexions : "Comment on peut laisser un enfant aller à l'école comme ça ?" »

Souffler un peu

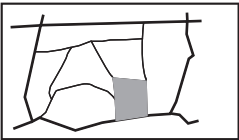
À l'origine du groupe : des parents en difficultés avec leurs enfants, qui demandaient des conseils quand ils venaient chercher leurs gosses inscrits à l'accompagnement scolaire de l'association. « Au départ ça a été plutôt une demande des parents originaires d'Afrique du nord qui nous disaient "Mais comment font les Français ?", se souvient Lydie Quentin, la directrice d'EGDO, qui coanime le groupe avec Isabelle Erangah-Ipendo, psychologue à l'Arbre bleu. C'est ce qui a fait qu'on a invité des parents français qui rencontraient également des difficultés avec leurs enfants. Des soucis qui n'étaient pas nécessairement les mêmes mais qui finalement se recoupaient beaucoup. »

Les échanges ont lieu sans animosité même s'il existe des désaccords. Les deux ou trois premières années, les discussions avaient des thèmes, comme l'argent de poche, l'école. Finalement, les thèmes définis à l'avance ont été abandonnés, parce que les personnes avaient besoin d'un lieu où respirer et souffler. Mais surtout d'un lieu où aborder leurs préoccupations immédiates. Un espace de parole libre et d'échanges sur des situations réelles.

Se connaître

Certaines conversations reviennent au fil des saisons, notamment la différence entre l'éducation qu'on a reçue au pays et celle qu'on est obligé de donner ici parce qu'il faut s'adapter à la France, à l'école, aux amis, aux différentes cultures. Revient également, la difficulté de comprendre ce qu'est l'adolescence. Dans beaucoup régions d'origine, on passe directement de l'enfance à l'âge adulte. Certaines disent : « Mais l'adolescence on ne sait pas ce que c'est. On n'a pas eu ça, nous ! »

Elles disent également qu'elles ne connaissent pas leurs voisins ou les parents des enfants qui fréquentent l'école. « Au groupe parents, on connaît les gens, alors que dans le quartier on ne sait pas qui est qui. » Car la vie n'est pas la même lorsqu'on part travailler à 5 h du matin. Pas le temps de papoter avec les parents devant l'école ou de boire un café. Ces femmes ne peuvent bénéficier de tous ces petits moments importants



pour leur socialisation à elles et importants pour leurs enfants parce qu'elles sont déjà au travail, dans le service, le ménage ou la restauration, à l'heure où les enfants vont à l'école mais également à l'heure où ils rentrent de l'école.

Il y a des gens qui sont en France depuis plus de 20 ans et qui vivent dans un monde parallèle. La directrice d'EGDO se souvient d'avoir entendu une femme africaine raconter : « *Moi ça fait 22 ans que j'habite là, ça fait 22 ans que j'entends : "il faut vivre comme les Français, élever nos enfants comme les Français."* Mais moi cela fait 22 ans que j'habite là et je n'ai jamais été invitée chez des Français. Comment ils vivent les Français ? Je ne sais pas. » Ce sont des phrases comme celles-là qui creusent des sillons à suivre.

Ici et là-bas

Et toutes ces personnes continuent à vivre avec leurs modèles, qui eux aussi sont datés. Nombreuses sont celles qui restent figées sur le moment où elles ont quitté le pays avec les us et coutumes de ce moment-là. Une jeune maman africaine était retournée au pays après dix-sept ans d'absence. De retour en France, elle a expliqué au groupe parents : « *Attendez, cela ne se passe du tout comme on croit là-bas. L'éducation qu'on a reçue, c'est fini. Cela n'existe plus.* »

Ces échanges permettent de démonter tranquillement certaines fausses représentations qu'on peut avoir de sa culture. Au Sénégal, aux Comores ou au Maroc aujourd'hui, cela ne se passe pas de la même manière qu'il y a trente ou quarante ans, quand on était enfant. Une manière de remettre les pendules à l'heure régulièrement.

Dans le film, les femmes ont toutes l'air d'aller très bien, mais toutes ces personnes ont traversé des moments très difficiles à un moment de leur vie. Les quinze ans du groupe ont été l'occasion de se raconter et de pouvoir partager avec ses proches et sa famille. D'évaluer le chemin parcouru.

Début janvier, au premier visionnage, l'émotion, l'enthousiasme et la fierté étaient au rendez-vous. « *Il faut absolument qu'on le montre, qu'il passe à la télé...* », se sont exclamées certaines. D'un film pour elles, pour eux, l'idée a évolué vers un film qu'on veut partager avec d'autres... Si ça peut aider des parents à se sentir plus à l'aise et des professionnels à mieux comprendre ce qu'on vit quand on est parent, qu'on est né et qu'on a grandi ailleurs...

Nadia Djabali

□ Les Enfants de la Goutte D'Or, 25 rue de Chartres, 01 42 52 69 48 contact@egdo.fr

On lit, on chante et on jardine à la maternelle Duployé !

Ou quand l'ouverture de l'école aux parents participe à la réussite des enfants.



© Christian Adnin

Le jardin, élément majeur du projet de l'école.

samedis dans les locaux de l'atelier musical des Trois Tambours où Elsa, jeune professeur, les éveille à la musique et aux différents instruments.

Élus sur une liste sans étiquette, les parents délégués organisent chaque mois, dans l'école, le Café des parents. Fait notable, trente à quarante parents y participent régulièrement, apprennent à se connaître et à discuter de différents sujets de manière

conviviale autour d'un jus de fruit.

Au fil de saisons

Les parents rencontrés, Julien et Marie, sont enchantés de l'école. Ils mettent en avant la « *bonne énergie collective, l'écoute et l'enthousiasme* » ainsi que la stabilité de l'équipe éducative : directrice, enseignants mais aussi assistantes et animateurs avec une mention spéciale à Tarak, le REV (responsable éducatif ville) qui fait le lien entre tous ces intervenants. Ils parlent du jardin que les enfants suivent au fil des saisons et où chaque objet ou plante est nommé. Et de la chorale qui comme celle des « *grands* » répète une fois par semaine. Au répertoire, la Compagnie créole et le « *Rock and roll des gallinacées* » ! Ils sont enthousiastes au sujet des ateliers « *air guitar* » avec Nicolas et des très beaux masques africains réalisés par les enfants avec Diarra dans le cadre des nouveaux rythmes scolaires. Ces masques sont accrochés dans un couloir sous un bel éclairage zénithal. On se croirait dans une galerie « *land art* ». Ils soutiennent l'ouverture de l'école vers l'extérieur et l'insertion de l'enfant au sein d'un réseau dense d'adultes compétents et professionnels. Une ouverture vers le quartier bien symbolisée par la haute grille transparente qui entoure l'école et qui laisse passer le regard dans les deux sens.

Sylvie Chatelin

Les moyens supplémentaires en REP +

- 25 élèves par classe (en moyenne)
- Budget par enfant : 33,57€ en maternelle et 52,31 € en élémentaire
- Possibilité d'un maître de plus
- 54 heures de crédit temps, soit neuf journées/an permettant aux enseignants d'assister à des formations inter degrés collège/primaire ou de travailler ensemble au projet d'école ou de rencontrer les parents
- Prime aux enseignants doublée (180 € par mois en 2015). ■

Comment comprendre ce que la maîtresse a écrit dans le cahier de correspondance de son enfant quand on ne lit pas le Français ? Ou s'intéresser aux affiches colorées punaisées sur les murs de l'école ? À la maternelle Émile Duployé, la seule école de Paris classée « *REP +* » (le plus haut niveau d'aide du Réseau d'éducation prioritaire, voir encadré), la nouvelle directrice, Véronique Vinas, arrivée en septembre, et son équipe ont voulu renforcer l'ouverture de leur école aux parents et aux partenaires locaux. Et coller ainsi au plus près aux objectifs du dispositif de réussite éducative.

Un partenariat initié par l'ancienne directrice avec le centre social Accueil Goutte d'Or (AGO) de la rue Laghouat aide un groupe de parents non-francophones et éloignés de la culture scolaire française à appréhender ces questions. Tous les mardis matin, une animatrice d'AGO vient animer un atelier sociolinguistique et enseigner le français à une douzaine de parents, essentiellement des mamans, de toutes origines. Acquérir les compétences de base pour maîtriser l'écrit permet ainsi à ces parents de participer activement à la réussite de leur enfant et de collaborer avec l'équipe enseignante.

Lecture et musique

Toujours l'écriture et la lecture avec un autre partenariat, cette fois avec l'association Citérature/s, les librairies Le Rideau Rouge, rue de Torcy, et L'Attrape-Cœur, place Constantin Pecqueur, autour de la littérature jeunesse pour les enfants et pour... les parents. De plus, l'école a la chance de disposer d'une vraie bibliothèque, où chaque mercredi les enfants peuvent emprunter un album et le rapporter chez eux dans un sac à leur nom. Premiers pas pour eux vers les plaisirs de la lecture et pour certains parents vers le plaisir de les accompagner.

Après le langage parlé et écrit, la musique, autre porte d'accès à la culture ! Dans le cadre de la politique de la ville et de la réussite éducative, cinq enfants de grande section ont été choisis par les enseignants. Accompagnés de leurs parents, ils se rendent tous les